

## DOSSIER DE PRESSE

### Convention sur une nouvelle trajectoire Nouvelle-Calédonie - SLN

L'activité nickel est intimement liée à l'histoire de la Nouvelle-Calédonie... à son économie et à toutes les communautés du pays. Et la convention qui a été signée, sous l'intitulé de « nouvelle trajectoire pour la SLN », marque une nouvelle étape dans la vision stratégique commune au pays et à l'entreprise.

Cette convention est le résultat de trois mois de travail et d'échanges entre le gouvernement de la Nouvelle-Calédonie et la Société Le Nickel, dans un esprit de partenariat constructif à long terme.

Cette convention et la trajectoire qu'elle décrit ouvrent une nouvelle étape majeure entre le pays et la Société Le Nickel, plus de 140 ans après la création de celle-ci. Il s'inscrit dans le prolongement de l'Accord de Nouméa de 1998, puis des accords de 1999 et 2000 ayant permis, d'une part, d'acter l'ouverture du capital d'Eramet et de la SLN aux intérêts publics calédoniens et, d'autre part, la constitution de la Société territoriale calédonienne de participation industrielle (STCPI) portant les actions des provinces calédoniennes au sein de la SLN (à hauteur de 30 % de son capital, puis 34 % depuis 2007). Cette convention constitue une étape fondamentale dans l'évolution des relations entre la Nouvelle-Calédonie et la SLN.

En formalisant une vision stratégique commune sur presque vingt ans, cette convention doit permettre à la SLN de retrouver sa juste place dans la compétition mondiale du nickel à travers une valorisation optimisée et modernisée du minerai dans son appareil de production, permettant ainsi de se différencier de ses concurrents mondiaux et de faire face aux grandes mutations actuelles et à venir de l'industrie extractive mondiale.

En misant sur une logique d'alliance entre la puissance publique et le secteur privé, elle matérialise une nouvelle étape dans la relation et le partenariat entre la Nouvelle-Calédonie et la Société Le Nickel, laquelle doit, plus que jamais, porter les intérêts calédoniens localement, mais aussi à l'international.

### **La trajectoire doit permettre de positionner la SLN comme :**

- leader mondial du ferronickel premium, répondant au standard international de « Mine Responsable » (IRMA - The Initiative for Responsible Mining Assurance) ;
- initiateur d'un plan d'action « Doniambo en harmonie avec la ville » ;
- moteur du rééquilibrage économique Nord-Sud et Est-Ouest ;
- membre fondateur de l'École des Mines de la Nouvelle-Calédonie.

### **Une trajectoire en trois phases**

- phase n° 1 (2022-2025) : la transition décisive et la préparation de l'avenir ;
- phase n° 2 (2026-2030) : le renouveau de la SLN et le nouveau visage de Doniambo ;
- phase n° 3 (2030-2040) : la neutralité carbone et l'adaptation aux basses teneurs.

Ces trois phases sont définies sur la base des informations connues à ce jour. Chacune est conditionnée par les réalisations de la SLN et les décisions publiques de la phase précédente. Les périodes indiquées peuvent donc être modifiées en fonction des réalisations et des délais effectifs de chacune.

### **Phase n° 1 (2022-2025) : la transition décisive et la préparation de l'avenir**

- le GNC autorise la SLN à exporter 2 millions de tonnes de minerais supplémentaires par an ;
- la SLN arrête la centrale B et la remplace par une structure temporaire qui n'améliore pas son coût énergétique qui est de 15 F / kWh sur cette première phase ;
- le GNC investit sur les technologies énergétiques, les financements et partenariats nécessaires pour développer une énergie électrique verte et compétitive (prix inférieur à 8F/kWh, et idéalement 5F/kWh) pour une disponibilité énergétique décarbonée à l'horizon 2026 ;
- les 2 millions de tonnes supplémentaires à l'export doivent permettre de générer une trésorerie légèrement positive sur la période afin d'augmenter les investissements dans l'activité minière et industrielle ;
- la SLN s'engage à effectuer les investissements nécessaires pour assurer la pérennité de son outil industriel et minier et surtout à préparer les phases suivantes ;
- concrètement cela implique de doubler le montant annuel des investissements (qui passent de 4 à 8 milliards FCFP environ) ;
- cela représente sur la période :
  - 15 à 20 milliards de FCFP d'investissements sur Doniambo axés sur le renouvellement des équipements majeurs (manutention minierai, voutes des fours) ;
  - 12 milliards de francs d'investissements pour le développement minier (hors engins) ;
  - 200 emplois supplémentaires, sous-traitance comprise (en plus de 360 emplois déjà créés sur la période 2019-2020).

- La SLN s'engage à préparer les phases suivantes en démarrant les études suivantes dès 2022 :
  - études technico-économiques pour faire émerger les procédés de ferronickel décarboné (en supposant la décarbonation du mix électrique par ailleurs) ;
  - étude d'impact technico-économique, sur Doniambo « une usine pyrométallurgique en pleine ville » ;
  - réanalyse complète de son domaine minier pour y intégrer une stratégie de vente de minerai à destination d'unités hydrométallurgiques (existantes ou futures) ;
  - étude visant à spécifier les technologies et les investissements nécessaires à l'évolution long terme du procédé de production pour être capable de s'adapter à la baisse mécanique des teneurs Ni et hausse des teneurs Fe au cours du temps.
- En matière de Responsabilité sociétale des entreprises (RSE), la SLN s'engage à :
  - consacrer un budget annuel à la RSE de l'ordre de 1 à 1,5 milliard de francs, soit un triplement par rapport au budget d'avant 2021 ;
  - confirmer son implication forte dans la conception et la création d'une École des Mines de Nouvelle-Calédonie comme membre fondateur.

### **Phase n° 2 (2026-2030) : le renouveau de la SLN et le nouveau visage de Doniambo**

- Fort des fondamentaux consolidés en phase 1, la SLN concrétise en phase 2 les trois piliers suivants : le remplacement complet du four FD11, une stratégie « Ferronickel fortement décarbonée, une stratégie « Doniambo en harmonie dans la ville » ;
- cette phase n° 2 se caractérise par des engagements conditionnés par la disponibilité d'une fourniture électrique verte et compétitive (prix inférieur à 8F/kWh, et idéalement 5F/kWh) ;
- la SLN déclenche les investissements nécessaires (qui auront été identifiés dans l'étude en phase 1) pour produire un ferronickel de plus en plus décarboné visant à éliminer progressivement les 800 000 tonnes de CO<sub>2</sub> émises chaque année par le processus de production de Doniambo en lui-même ;
- les investissements nécessaires, qui n'ont pas encore été quantifiés financièrement, permettront de réduire de presque 50 % les émissions de CO<sub>2</sub> en phase 2 (100 % en phase 3). Il pourrait s'agir :
  - du remplacement du combustible charbon-fioul par du gaz naturel ;
  - du remplacement du réducteur charbon-anthracite par des bio-réducteurs.
- la SLN déclenchera un plan d'action « Doniambo en harmonie avec la ville » visant à complètement transformer la perception des habitants de l'usine pyrométallurgique de la SLN :
  - diminuer de 75 % environ les poussières canalisées émises par le site pyrométallurgique ;
  - diminuer de 100 % les émissions de SO<sub>2</sub> émises par le site pyrométallurgique ;
  - atteindre un niveau d'émission de poussières en ligne avec les meilleures pratiques de l'industrie, notamment par de la captation de poussières diffuses supplémentaire ;
  - Travailler sur l'impact visuel ;

- adapter l'emprise géographique de l'usine, via notamment la réutilisation de l'espace laissé par la fermeture de la centrale B.

### **Phase n° 3 (2030-2040) : la neutralité carbone et l'adaptation aux basses teneurs**

- Afin d'atteindre la neutralité carbone à l'horizon 2040, la SLN réalise des modifications de ses procédés. Avec le niveau de visibilité actuel, ce pourrait par exemple, être en développant :
  - le remplacement du combustible gaz par de l'hydrogène, qui serait produit de manière décarbonée par des fermes photovoltaïques dédiées ;
  - le remplacement du réducteur par de l'hydrogène, produit de la même manière.
- la SLN modifie le processus de production pour l'adapter à la baisse mécanique des teneurs Ni et la hausse des teneurs Fe. Cela pourrait impliquer de passer de 5 à 6 fours rotatifs, ou à un autre type de réacteur. Ces options seront étudiées pendant la phase 1, et testées en phase 2.

\*                    \*  
                         \*  
                         \*